

Design fax 1282

APCI : design global, design local

CETTE SEMAINE, DESIGN FAX INTERVIEW EMMANUEL THOUAN, RÉCEMMENT ÉLU À LA TÊTE DE L'APCI, AFIN D'EN SAVOIR PLUS SUR SA FEUILLE DE ROUTE.

Emmanuel Thouan, rappelez-nous votre parcours

E.T. Après le bac, j'ai fait un an de droit, car je n'avais pas les moyens de démarrer par une école de design. J'ai quand même passé le concours de l'École de design Nantes Atlantique à la fin de la première année de droit et j'ai cherché des subventions familiales que j'ai trouvées auprès de mon oncle et ma tante qui ont bien voulu financer mes études, mes parents étant opposés à ce que je suive des études d'art – car à l'époque des études de design étaient perçues comme des études d'art. En fin de cursus, dans le cadre d'un parcours international, j'ai effectué un voyage en Corée du Sud, à Séoul, où je suis resté un an et où j'ai beaucoup appris en matière de design produit. Dans les années 2000, il y avait déjà quelque 500 agences de design produit en Corée ! J'aurais pu rester là-bas, car j'avais une offre de job, mais j'ai préféré terminer mes études, et d'autre part ma fiancée n'aurait pas voulu aller vivre en Corée. J'ai terminé mes études en montant Dici, ce qui a été considéré comme un stage de fin d'études, car nous avons gagné une bourse avec l'ESSCA. Mon statut d'associé stagiaire m'a permis de passer les deux premières années à construire notre réseau sur Paris. Par la suite, trois designers salariés sont venus nous rejoindre. En 2008, il y a eu la crise qui

nous a fait nous questionner sur le sens de notre travail. On travaillait pour de grosses marques françaises, mais nos projets n'allaient pas au bout, car leurs process n'étaient pas adaptés. Pour donner du sens à notre métier, il fallait que l'on ait l'oreille des décideurs pour aller jusqu'à la commercialisation. On s'est donc tourné vers des PME, PMI et ETI, et même des TPE. En parallèle, on a commencé à rédiger des ouvrages pour expliquer notre process design, pour sensibiliser et vulgariser, le temps de trouver un modèle économique pérenne. En 2012, je me retrouve membre de l'APCI et en 2013 il y a eu la mission Design France dont je ne faisais pas partie, mais Alain Cadix est venu me chercher en pompier sur des sujets de promotion du design au travers des pôles de compétitivité et des clusters. Du coup, je rédige avec Anaïs Triolaire une note sur le sujet, ce qui a conduit la DGE

Le design doit être une compétence au service des métiers d'avenir

à débloquer 650 000 euros pour déployer 11 résidences de designers dans 11 pôles de compétitivité et grappes d'entreprises. Aujourd'hui encore, cette culture design demeure. En 2015, on met en place, avec la direction de Bpifrance, la sensibilisation de leur réseau au design afin d'informer et faire monter en compétences les chargés d'affaires pour des diagnostics design de bonne qualité. On accompagne encore la direction Bpifrance sur le programme Enjeux de demain en 2017, et notamment la restructuration des principes de financement afin d'arrêter les verticales techniques et privilégier des consortiums qui travaillent pour l'avenir de l'humain. C'étaient



en quelque sorte les prémisses de France 2030. En 2018, à la suite du décès d'Anne-Marie Boutin et à l'arrivée de Christophe Chaptal comme nouveau président de l'APCI, je suis, sur sa proposition, élu trésorier. Quelque temps après survient la crise sanitaire, ce qui accélère mon déménagement à Nantes, que j'avais déjà en tête, aussi bien pour des raisons personnelles que professionnelles. J'en profite pour signaler que Dici fête ses 20 ans et réalise 500 000 euros de chiffre d'affaires avec trois associés et une équipe à échelle variable selon les projets.

Vous venez d'être élu à la tête de l'APCI. Quelle est votre feuille de route ?

E.T. Notre feuille de route est d'abord de continuer les actions entreprises depuis 40 ans qui demeurent pertinentes et d'actualité, comme la promotion, la sensibilisation, l'aide à l'emploi ou la coordination des professionnels en activité. Ensuite, il s'agit, avec le conseil d'administration, de prouver au plus haut niveau de l'État et des différentes institutions de l'intérêt fondamental pour la nation d'investir dans des actions design à l'échelon local. En effet, le design permet de réaliser les conditions de consensus qui facilitent la mise en œuvre des processus de changement dans les meilleures conditions. Pour ce faire, il faut renseigner le design au plus tôt, dans le sens du faire pour que les Français renouent avec leur capacité collective à questionner les usages puis à agir. Évidemment, il faut réfléchir à faire évoluer des événements comme France Design Week et Design, mode d'emploi. Autre sujet, nous fêterons les 40 ans de l'APCI cette année à la Cité des Halles de Lyon en marge de France Design Week. Ce sera l'occasion de redémontrer l'importance du design et des designers dans des sujets de prospective, de territoire et d'organisation. Ce sera l'occasion également de présenter l'Obser-

veur des designs en région, dans une perspective de la remise d'un Grand Prix National en 2024. Dernier sujet, l'APCI va aussi déployer le réseau des design lab pour que chaque région puisse avoir un outil de diffusion, sensibilisation et vulgarisation du design au plus proche des collectivités, à l'instar de l'eclozr en Bretagne qui, pour information, est un modèle privé, ce qui le rend d'autant plus intéressant.

Quelle votre vision du design pour les années à venir ?

E.T. Je suis convaincu de l'imminence de bouleversements des usages en France, et partout dans le monde, du fait des crises successives que nous allons traverser, planifiées par des groupes d'experts internationaux. Cela signifie que nous devons nous organiser collectivement pour permettre de conserver le confort perçu de nos modes de vie et de nos traditions. Le design doit être une compétence au service des métiers d'avenir. Le design va permettre de s'armer d'intelligence collective pour créer nos futures conditions de vie. On va pouvoir intégrer d'autres paramètres que ceux du rendement et de la performance, comme la durabilité et l'estime. Du coup, ma vision du design est que c'est une discipline d'accompagnement à la transformation et aux transitions. C'est une compétence clé dans les décennies à venir pour faire société et déployer des imaginaires collectifs positifs.

Un message pour terminer ?

E.T. Le design étant déjà producteur de valeur ajoutée à toutes les échelles et dans tous les secteurs publics et privés, j'invite l'ensemble des acteurs de la transition et de la transformation qui souhaitent faire émerger un futur souhaitable à nous rejoindre et à participer à la grande aventure du design français. ■